Les fresques Amiguet à l'église des Charbonnières

Celles-ci étaient visitables le samedi 17 août 2013, de 9 heures à midi, et de 13 heures 30 à 16 heures.

Elles sont donc situées dans le galetas de la dite église, mise sur cadre à la suite de leur « destitution » de 1959, le tout placé dans un buffet. L'ensemble consiste en une sorte de triptyque que l'on peut déplier intégralement et qui offre ainsi de découvrir l'œuvre majeure du peintre Amiguet qui s'activa à ce propos aux Charbonnières de 1920 à 1921.

Trois thèmes avaient été retenus : la Foi, l'Espérance et la Charité.

La Foi est illustrée par ces dames du Chœur de Dames des Charbonnières chantant en plein air, dans une région que l'on peut estimer être la Combe. La réalité géographique n'est pas strictement respectée, mais l'ambiance y est. C'est là un coin fameux où l'on se plaît à être, et ces charmantes personnes y sont parfaitement à leur place.

L'Espérance, voici un couple à l'ascension de la Dent. Illuminé.

La Charité. Vision moderne du bon Samaritain. L'action se passe à proximité même du Lac Ter.

Ainsi Amiguet à intégré les trois vertus cardinales dans la géographie locale. Chose curieuse, il a donné large place à l'élément féminin, un homme seulement « noircissant » le tableau, le beau jeune gars guidant sa bien aimée sur notre mythique montagne.

On sait la réaction mitigée des habitants du village, non seulement découvrant l'œuvre en son complet alors apposée contre les parois de l'église, mais aussi étant condamnés pour certains à avoir sous les yeux cette vision moderne et jugée iconoclaste sous les yeux à perpétuité. Tout au moins pouvaient-ils le croire, alors qu'en somme l'œuvre ne fut exposée que durant 38 ans, soit l'espace de deux générations. A peine.

Visite guidée où le soussigné donne les explications nécessaires. On ne fera pas recette ce jour-là, encore qu'il faille souligner que l'intéressé ne fut jamais seul et que les conversations ne manquèrent pas. Si l'on contempla les fresques, sujet du jour, l'on ne manqua pas, pour certains, de jeter un coup d'œil sur la magnifique poutraison de l'église. Il y eut là, en 1833-1834, un travail remarquable de la part des charpentiers. Signalons aussi la présence des deux poutres de soutènement du clocher qui sont chacune d'une seule pièce. On reviendra en d'autres lieux sur ces deux éléments qui donnèrent lieux à diverses interprétations quant à leur origine.

Une estimation porte le nombre des visiteurs entre trente et quarante. Ce qui, au final n'est pas si mal. Le village des Charbonnières ne s'est pas déplacé plus qu'il ne le faut, indifférent semble-t-il désormais à ses anciennes richesses artistiques. Il faut accepter le verdict. Et surtout être très certain qu'une visite de ce genre ne pourra jamais obtenir le succès d'une fête du vacherin !

Honorèrent cette visite plusieurs personnes du clan Lugrin, apparenté, on le sait à l'artiste, la sœur de celui-ci, dont on ne sait pas le prénom, ayant épousé un John Lugrin, frère de Léon Lugrin, ancêtre de notre sympathique tribu.

Chose à signaler, tandis que des possesseurs de bonnes jambes demeuraient discrets, plusieurs personnes dotées d'une mobilité réduite, canne à la main, affrontèrent les deux rampes des escaliers de l'église, la dernière pas plus commode qu'il ne le faut. D'aucuns, mais ceux-là avait toutefois toutes leurs capacités physiques, montèrent au niveau du clocher pour admirer, d'une part la pendule des frères Odobey de Morez, encore comme neuve un siècle plus tard, sans trace aucune de rouille, il est possible qu'elle ait subit plusieurs restauration, et d'autre part les deux cloches. L'une, de 1640, est originaire de Rances, posées à la fin du XIXe siècle, l'autre est de 1780, fondue tout exprès pour le village au Crêt à Badaud.

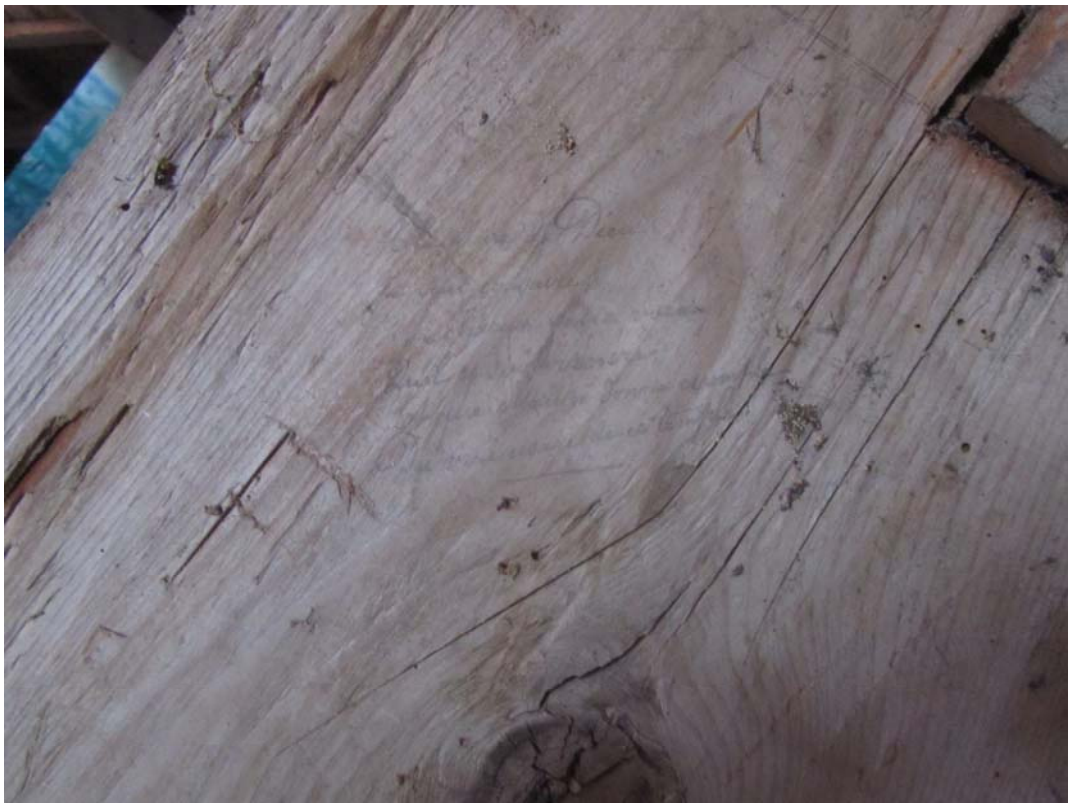
Il y aurait beaucoup à dire sur ces cloches, plus peut-être que sur les fresques Amiguet qui pourtant ne manquent pas de charme et furent fort appréciées du public parmi lequel certains suggéraient de les remettre en place ! On imagine sans peine la polémique, ce qui revient à dire qu'elles sont mieux placées où elles sont, à l'abri de la lumière et de la poussière, simplement prêtes pour une prochaine visite. Cela sera sans doute en 2034, alors que l'on fêtera en grandes pompes les deux siècles de l'église, naturellement sans le soussigné qui s'en sera probablement allé en des mondes que l'on dit meilleurs. Espérons-le !

La Foi, l'Espérance et la Charité. Ci-dessus, la Foi. Les trois belles personnes en jaune, furent dites les Trois Grâces. Auraient été de parenté proche de l'artiste. Figurent aussi sur cette toile, que nous ne pouvons pas situer, Madeleine Rochat de l'Epine-dessus de bise – décédée en couches quelques années à peine après la réalisation de cette peinture – et la grande Louise de l'Epine-Dessous, dite Louise Girod. Il pourrait y avoir aussi l'Anna de la Truite – future Mme Lehmann – et pourquoi pas, sa sœur Marie – future Mme Meylan du Lieu. Que du beau monde ! Directrice du Chœur de Dames de l'époque, Mme Annette Rochat dite la tante Annette. On ignore si elle figure sur cette scène, étant probablement la plus âgée de la société.

Muriel et Marguerite Lugrin, fille et mère, apparentée à Marcel Amiguet par Léon, frère de John, ce dernier ayant épousé la sœur de l'artiste !

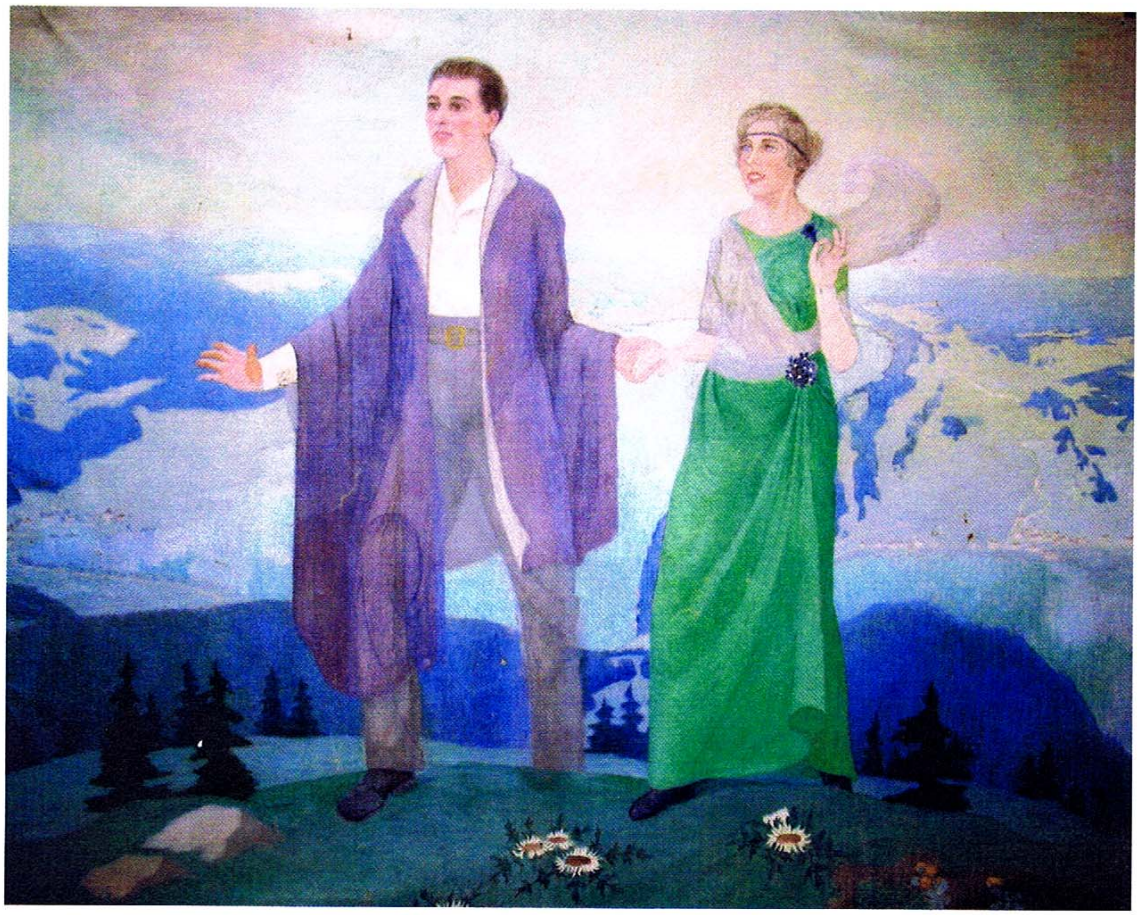
A gauche et à droite, les deux poutres d’une seule pièce chacune, coupées au bois à ban de la commune de l’Abbaye selon nos informations.

Ci-dessus, les tavillons sont toujours visibles entre les lambris, e ci-dessous, des inscriptions furent apposées au fil du temps sur les poutres, au crayon, pas toujours très faciles à lire. Le mystère du passage des hommes ici bas. On se croit tout, on n’est rien. C’est simplement la bible qui le dit : tu as été tiré de la poussière et tu retourneras à la poussière. Quelque chose de ce style. Absolument vrai. Justement trop vrai !



LES TROIS FRESQUES PEINTES EN 1920-1921 PAR MARCEL AMIGUET POUR L'EGLISE DES CHARBONNIERES, AYANT POUR THEME LA FOI, L'ESPERANCE ET LA CHARITE, SERONT VISITABLES EN CE MEME LIEU LE SAMEDI 17 AOÛT 2013, DE 9 HEURES A MIDI, ET DE 13 H. 30 A 16 HEURES.

BIENVENUE A CHAQUE AMATEUR D'ART ET A TOUS LES NOSTALGIQUES QUI SE SOUVIENNENT !



L'ESSOR

Centre culturel Le Sentier Vallée de Joux

Dans le cadre de l'exposition actuelle consacrée **au peintre Marcel Amiguet**, M. Rémy Rochat propose une intéressante **visite guidée des fresques de l'église des Charbonnières** peintes par M. Amiguet.

ce samedi 17 août de 9h à 12h et de 13h30 à 16h
à l'église des Charbonnières

Eglise des Charbonnières

Les fresques de Marcel Amiguet créées en 1920-1921

L'Espérance

La Galerie de l'Essor a eu l'heureuse idée de réhabiliter le peintre Marcel Amiguet d'Ollon (1891-1958) *qui connut son heure de gloire avant de disparaître dans les oubliettes de l'histoire*. L'exposition qui lui est consacrée du 29 juin au 25 août, aura permis au public de retrouver cet artiste dans le fond assez peu conventionnel dont la grande aventure de sa vie fut assurément ce voyage de 40'000 km en solitaire, de Paris à Bombay, effectué de 1929 à 1932, dans un camion-atelier construit spécialement pour lui par les usines Renault. Une photo montre son retour à Paris au terme de son périple. C'est la gloire. Notre artiste tirera un ouvrage remarquable de ce voyage exceptionnel, aujourd'hui véritable pièce de collection.

Marcel Amiguet fut plus connu aux Charbonnières que partout ailleurs dans La Vallée. Pour deux raisons.

La première, sa sœur, on ignore malheureusement son prénom, avait épousé John Lugrin, habitant à l'époque ce bâtiment dénommé aujourd'hui La Tourelle. Cet homme, pour mieux le situer, était frère de Léon Lugrin, industriel, ce dernier grand-père des frères André, Gilbert et Hubert. Notre artiste, en quelque sorte, très inspiré par la région et rendant souvent visite à sa sœur quand il rentrait de Paris, la plupart du temps la bourse fort peu garnie, pouvait même être considéré comme un peu du village. Il le fut moins quand le couple le quitta pour se rendre du côté de Genève. Finies désormais les haltes bienvenues dans ce havre de paix[1].

cela se peut, par un éclairage artificiel. Une petite anecdote, assez banale quoique amusante, pourrait renforcer cette quasi certitude. Alors l'église devait toujours, malgré ce vaste chantier, être utilisable par le pasteur en place et par les fidèles. D'autre part il y avait là pendant cette période de création un public nombreux, puisque tous les personnages représentés sur ces trois fresques à thèmes bibliques avaient été pris parmi la population du village. Les dames et demoiselles de celui-ci, en particulier les membres du Chœur de Dames très actif à l'époque, eurent à poser lors de la réalisation de la plus grande des trois toiles, la Foi.

Dans cette foule, et dans une ambiance que l'on peut imaginer assez chaleureuse, et excitante pour les enfants qui en arrivaient même peut-être à gêner l'artiste dans sa monumentale création, l'un d'entre eux, s'oubliant, marcha sur l'une des toiles. L'histoire ne dit pas si elle était déjà sèche, ou au contraire encore toute fraîche de ses coloris! L'un des adultes présents s'écria alors:

- *Attention, Toti, tu marches sur l'Espérance!*[2]

L'Espérance, tel est le titre de la plus fameuse de ces trois toiles que nous avons pu avoir personnellement sous les yeux pendant les quelque 10 ans de notre école du dimanche, de 1950 à 1959, date à laquelle elles furent enlevées. Et cela à l'occasion de la restauration du temple, décidée suite à l'incendie de l'arbre de Noël. Elles furent fort heureusement mises sur

prendre qu'il est bien de son époque et date et vieillit cette création, par contre l'arrière-plan où se profile cette chère Vallée de Joux dans toute son immense beauté jurassienne, reste très convainquant. Un élément mineur du premier plan, de superbes chardons argentés, rehausse encore le charme de ce paysage si connu. La toile a quelque peu souffert dans son niveau supérieur.

La toile du fond, la plus grande, représentait donc la Foi. Avec ces dames du village représentées au devant d'un autre coin de notre petit pays, le lac Brenet. Ici le paysage prend une importance moindre que précédemment, mais néanmoins il offre tout son charme romantique à ce concert champêtre auquel participent non seulement nos plus charmantes personnalités, mais aussi quelques fillettes tenant chacune une fleur dans la main. Il fut un temps où les dernières dames vivantes figurant sur cette étonnante composition, pouvaient mettre un nom sur chacune des participantes. Ce n'est plus le cas aujourd'hui où toutes ces actrices ont disparu et sont retournées dans l'anonymat le plus total et alors même que la Société du Chœur de dames est un nom qui ne dit plus rien à personne. L'oubli rapide apporté par le temps à toute activité humaine est terrifiant.

Il est possible que ce fut-là, avec cette toile et par les robes légères et vaporeuses de ces dames, l'une des causes du mécontentement d'une certaine partie de la population très frileuse vis-à-vis de toute représentation graphique quelque peu originale, surtout corporelle. Retrouvons les propos de Jean Fantoli pour en savoir plus:

Les tableaux en question, souvent qualifiés de «fresques», avaient, en leur temps, fait l'objet de réserves assez marquées. Certaines personnes, à l'époque, avaient critiqué l'inspiration profane de ces ouvrages, en particulier la transparence des vêtements dans le cadre, d'ailleurs magnifique, du Lac Brenet, de la Dent de Vaulion et du Lac Ter. Chose qui actuellement peut faire sourire, mais qui, en ce temps-là, avait engendré une certaine polémique[3].

Venons-en à la dernière œuvre de ce triptyque si peu conventionnel, tout au moins pour une église protestante et surtout destiné à une population pas forcément réceptive à l'art contemporain, comme on vient de le découvrir. Il a pris le thème de la charité. Un troisième paysage fut choisit, et non des moindres, la région du Lac Ter. Au premier plan une dame compatissante, modèle toujours pris parmi

La Charité

En arrière plan le lac Ter, le Séchey et bien entendu cette chaîne mythique de la Dent traitée délicatement dans un dégradé de bleus-violets, couleurs que semble apprécier un artiste très à l'aise avec les paysages, moins peut-être avec les personnages dont l'attitude reste toujours un peu figée et conventionnelle.

Suite à la restauration intérieure du temple et à la création de ces trois impressionnantes peintures mises en place sur les trois parois intérieures, il y eut selon toute logique l'inauguration. Les comptes-rendus quant à celle-ci, relativement nombreux et parus dans nos grands quotidiens, font une large place à l'analyse des trois fresques mais restent mitigés. On y salue l'originalité de la démarche: *les Combiers sont courageux*, écrit un journaliste signant M., *et il faut admirer l'initiative et la volonté d'une petite population qui a pris toute sa responsabilité d'une œuvre aussi difficile et l'a menée à chef*. Mais à peine plus loin dans son article, le même s'interroge sur l'opportunité réelle d'avoir procédé à cette création:

Pendant longtemps on a reproché à nos temples leur nudité, leur austérité... Ne risque-t-on pas maintenant de tomber dans l'extrême contraire et d'oublier que le temple est avant tout la maison de prière où l'attention, si elle est sollicitée du dehors, ne doit l'être que pour l'édification? Un détail est caractéristique: il n'y a plus de place pour la chaire; du moins, il a fallu enlever l'abat-voix.

Que tous ceux qui s'intéressent à l'art religieux dans nos temples viennent voir. Ils rendront hommage à l'artiste et à ceux qui l'on appelé, quand même ils ne partageraient pas entièrement leurs idées[4].

Ces fresques, quatre décennies après leur pose, considérées comme vieillies par une part importante de la population, vues comme résolument iconoclastes par les pasteurs de l'époque qui ne voulaient plus que des temples d'une blancheur éclatante, blanc comme ces nouveaux cols roulés que désormais ils portaient plutôt que la chemise traditionnelle et la cravate!, furent enlevées à l'occasion de cette nouvelle rénovation de l'intérieur du temple. On sait la suite, elles furent fort heureusement préservées et placées à proximité du lieu même où elles avaient été créées.

Elles seront visibles ce samedi 17 août en ce même temple des Charbonnières, de 9h à 12h, et de 13h30 à 16h. Votre visite est la bienvenue.

R. Rochat

(Voir annonce)

Pour Marcel Amiguet, pour informations complémentaires, consulter le site histoirevalleedejoux.ch en particulier rubriques Eglises de La Vallée et Grandes figures combières).

[1] *Renseignements fournis par Mme Jacqueline Lugrin.*

[2] *A dire vrai, se put aussi bien être*

construit spécialement pour lui par les usines Renault. Une photo montre son retour à Paris au terme de son périple. C'est la gloire. Notre artiste tirera un ouvrage remarquable de ce voyage exceptionnel, aujourd'hui véritable pièce de collection.
Marcel Amiguet fut plus connu aux Charbonnières que partout ailleurs dans La Vallée. Pour deux raisons.
La première, sa sœur, on ignore malheureusement son prénom, avait épousé John Lugrin, habitant à l'époque ce bâtiment dénommé aujourd'hui La Tourelle. Cet homme, pour mieux le situer, était frère de Léon Lugrin, industriel, ce dernier grand-père des frères André, Gilbert et Hubert. Notre artiste, en quelque sorte, très inspiré par la région et rendant souvent visite à sa sœur quand il rentrait de Paris, la plupart du temps la bourse fort peu garnie, pouvait même être considéré comme un peu du village. Il le fut moins quand le couple le quitta pour se rendre du côté de Genève. Finies désormais les haltes bienvenues dans ce havre de paix[1].
La seconde raison, ce fut sa réalisation des trois fresques qui ornèrent désormais le temple des Charbonnières. Elles furent peintes en 1920 et 1921. On n'a plus aucune idée aujourd'hui des circonstances qui poussèrent le Conseil de Paroisse de la commune du Lieu à désigner à l'époque un artiste pour décorer l'une des deux églises mises à sa disposition par les autorités propriétaires. Fut-ce l'artiste lui-même qui se proposa pour agrémenter des locaux qu'il considérait peut-être comme austères et dépourvus de toute originalité? On ne le saura sans doute jamais. Toujours est-il que voilà Marcel Amiguet à l'œuvre. Si l'on en croit la tradition, il put et il dut peindre ses trois fresques directement à l'église, à même le sol, seul local de la région pouvant lui offrir suffisamment d'espace et la lumière adéquate, qu'il put renforcer,

en particulier les membres du Chœur de Dames très actif à l'époque, eurent à poser lors de la réalisation de la plus grande des trois toiles, la Foi.
Dans cette foule, et dans une ambiance que l'on peut imaginer assez chaleureuse, et excitante pour les enfants qui en arrivaient même peut-être à gêner l'artiste dans sa monumentale création, l'un d'entre eux, s'oubliant, marcha sur l'une des toiles. L'histoire ne dit pas si elle était déjà sèche, ou au contraire encore toute fraîche de ses coloris! L'un des adultes présents s'écria alors:
- *Attention, Toti, tu marches sur l'Espérance!*[2]
L'Espérance, tel est le titre de la plus fameuse de ces trois toiles que nous avons pu avoir personnellement sous les yeux pendant les quelque 10 ans de notre école du dimanche, de 1950 à 1959, date à laquelle elles furent enlevées. Et cela à l'occasion de la restauration du temple, décidée suite à l'incendie de l'arbre de Noël. Elles furent fort heureusement mises sur cadres et placées dans une immense armoire dans les combles de l'église. Et cela, l'histoire saurait-elle ce qu'elle fait, grâce au même que dessus devenu syndic, sa mésaventure ne l'ayant pas empêché de se profiler sur la scène politique locale et de garder quelque attachement pour les fresques dont il avait vu la création de très près!, et qu'il avait pu admirer pendant pas loin de quarante ans.
L'Espérance, la relation avec le thème biblique nous apparaît fort mince aujourd'hui, tout au moins un peu tirée par les cheveux, montre un couple de jeunes gens en apparence plus épris d'eux-mêmes qu'illuminés par la révélation divine, montant à l'assaut de la Dent de Vaulion où ils trouveront très certainement le saint Graal!
Si le couple lui-même, par son habillement et par son attitude offre de com-

phique quelque peu originale, surtout corporelle. Retrouvons les propos de Jean Fantoli pour en savoir plus:
Les tableaux en question, souvent qualifiés de «fresques», avaient, en leur temps, fait l'objet de réserves assez marquées. Certaines personnes, à l'époque, avaient critiqué l'inspiration profane de ces ouvrages, en particulier la transparence des vêtements dans le cadre, d'ailleurs magnifique, du Lac Brenet, de la Dent de Vaulion et du Lac Ter. Chose qui actuellement peut faire sourire, mais qui, en ce temps-là, avait engendré une certaine polémique[3].
Venons-en à la dernière œuvre de ce triptyque si peu conventionnel, tout au moins pour une église protestante et surtout destiné à une population pas forcément réceptive à l'art contemporain, comme on vient de le découvrir. Il a pris le thème de la charité. Un troisième paysage fut choisit, et non des moindres, la région du Lac Ter. Au premier plan une dame compatissante, modèle toujours pris parmi nos belles personnalités féminines de l'époque, aide à se relever une malheureuse affaissée au bord du chemin. Au même niveau deux pins de taille modeste, mais surtout un sorbier dont le rouge des fruits éclate littéralement.

il y eut selon toute logique l'inauguration. Les comptes-rendus quant à celle-ci, relativement nombreux et parus dans nos grands quotidiens, font une large place à l'analyse des trois fresques mais restent mitigés. On y salue l'originalité de la démarche: *les Combiers sont courageux*, écrit un journaliste signant M., *et il faut admirer l'initiative et la volonté d'une petite population qui a pris toute sa responsabilité d'une œuvre aussi difficile et l'a menée à chef*. Mais à peine plus loin dans son article, le même s'interroge sur l'opportunité réelle d'avoir procédé à cette création:
Pendant longtemps on a reproché à nos temples leur nudité, leur austérité... Ne risque-t-on pas maintenant de tomber dans l'extrême contraire et d'oublier que le temple est avant tout la maison de prière où l'attention, si elle est sollicitée du dehors, ne doit l'être que pour l'édification? Un détail est caractéristique: il n'y a plus de place pour la chaire; du moins, il a fallu enlever l'abat-voix.
Je ne crois pas qu'il serait désirable de voir se multiplier des œuvres comme celle qu'on vient d'inaugurer aux Charbonnières, mais c'est une expérience faite dont le temps dira s'il faut la renouveler ailleurs.

blanc comme ces nouveaux cols roulés que désormais ils portaient plutôt que la chemise traditionnelle et la cravate!, furent enlevées à l'occasion de cette nouvelle rénovation de l'intérieur du temple. On sait la suite, elles furent fort heureusement préservées et placées à proximité du lieu même où elles avaient été créées.
Elles seront visibles ce samedi 17 août en ce même temple des Charbonnières, de 9h à 12h, et de 13h30 à 16h. Votre visite est la bienvenue.
R. Rochat
(Voir annonce)
Pour Marcel Amiguet, pour informations complémentaires, consulter le site histoirevalleedejoux.ch en particulier rubriques Eglises de La Vallée et Grandes figures combières).
[1] *Renseignements fournis par Mme Jacqueline Lugrin.*
[2] *A dire vrai, se put aussi bien être la Charité!*
[3] *Ecrits lors de l'inauguration de l'abri PC des Charbonnières le 30 novembre 1990.*
[4] *Référence malheureusement perdue!*

La Foi

Météo: station pluviométrique Les Bioux — *J.-C. Gerber*

Météo	Juillet 2013	Comparaison juillet 2012
Jours pluvieux:	3	15
Orageux	6	2
Neigeux	-	-
Précipitation la plus forte en 24h	Le 29: 31,2 mm	Le 2: 31,7 mm
Chutes de neige la plus forte en 24h	Le-: -cm	Le -: - cm
Chutes de neige du mois	- cm	- cm
Précipitations totales du mois	128,8 mm	101,9 mm
Jour le plus froid	Le 3: +14°C à 7h30 +17°C à 13h30 +17°C à 19h30 Moyenne +15,5°C	Le 16: +4°C à 7h30 +16°C à 13h30 +20°C à 19h30 Moyenne +12°C
Jour le plus chaud	Le 27/28: +18/23°C à 7h30 +32/30°C à 13h30 +35/21°C à 19h30 Moyenne +26,5°C	Le 27: +13°C à 7h30 +31°C à 13h30 +26°C à 19h30 Moyenne +22°C
Température moyenne journalière +20,54°C		
Pluviométrie moyenne journalière 4,15 l/j		

FEUILLE D'AVIS DE LA VALLÉE DE JOUX

Les fresques de Marcel Amiguet créées en 1920-1921 pour l'église des Charbonnières

La Galerie de l'Essor a eu l'heureuse idée de réhabiliter le peintre Marcel Amiguet d'Ollon (1891-1958) *qui connut son heure de gloire avant de disparaître dans les oubliettes de l'histoire*. L'exposition qui lui est consacrée du 29 juin au 25 août, aura permis au public de retrouver cet artiste dans le fond assez peu conventionnel dont la grande aventure de sa vie fut assurément ce voyage de 40 000 km en solitaire, de Paris à Bombay, effectué de 1929 à 1932, dans un camion-atelier construit spécialement pour lui par les usines Renault. Une photo montre son retour à Paris au terme de son périple. C'est la gloire. Notre artiste tirera un ouvrage remarquable de ce voyage exceptionnel, aujourd'hui véritable pièce de collection.

Marcel Amiguet fut plus connu aux Charbonnières que partout ailleurs dans la Vallée. Pour deux raisons.

La première, sa sœur, on ignore malheureusement son prénom, avait épousé John Lugrin, habitant à l'époque ce bâtiment dénommé aujourd'hui La Tourelle. Cet homme, pour mieux le situer, était frère de Léon Lugrin industriel, ce dernier grand-père des frères André, Gilbert et Hubert. Notre artiste, en quelque sorte, très inspiré par la région et rendant souvent visite à sa sœur quand il rentrait de Paris, la plupart du temps la bourse fort peu garnie, pouvait même être considéré comme un peu du village. Il le fut moins quand le couple le quitta pour se rendre du côté de Genève. Finies désormais les haltes bienvenues dans ce havre de paix[1].

La seconde raison, ce fut sa réalisation des trois fresques qui ornèrent désormais le temple des Charbonnières. Elles furent peintes en 1920 et 1921. On n'a plus aucune idée aujourd'hui des circonstances qui poussèrent le Conseil de Paroisse de la commune du Lieu, à désigner à l'époque un artiste pour décorer l'une des deux églises mises à sa disposition par les autorités propriétaires. Fut-ce l'artiste lui-même qui se proposa pour agrémenter des locaux qu'il considérait peut-être comme austères et dépourvus de toute originalité ? On ne le saura sans doute jamais.

Toujours est-il que voilà Marcel Amiguet à l'œuvre. Si l'on en croit la tradition, il put et il dut peindre ses trois fresques directement à l'église, à même le sol, seul local de la région pouvant lui offrir suffisamment d'espace et la lumière adéquate, qu'il put renforcer, cela se peut, par un éclairage artificiel.

Une petite anecdote, assez banale quoique amusante, pourrait renforcer cette quasi certitude. Alors l'église devait toujours, malgré ce vaste chantier, être utilisable par le pasteur en place et par les fidèles. D'autre part il y avait là pendant cette période de création un public nombreux, puisque tous les personnages représentés sur ces trois fresques à thèmes bibliques avaient été pris parmi la population du village. Les dames et demoiselles de celui-ci, en particulier les membres du Chœur de Dames très actif à l'époque, eurent à poser lors de la réalisation de la plus grande des trois toiles, la Foi.

Dans cette foule, et dans une ambiance que l'on peut imaginer assez chaleureuse, et excitante pour les enfants qui en arrivaient même peut-être à gêner l'artiste dans sa monumentale création, l'un d'entre eux, s'oubliant, marcha sur l'une des toiles. L'histoire ne dit pas si elle était déjà sèche, ou au contraire encore toute fraîche de ses coloris ! L'un des adultes présent s'écria alors :

- Attention, Toti, tu marches sur l'Espérance ![2]

L'Espérance, tel est le titre de la plus fameuse de ces trois toiles que nous avons pu avoir personnellement sous les yeux pendant les quelque 10 ans de notre école du dimanche, de 1950 à 1959, date à laquelle elles furent enlevées. Et cela à l'occasion de la restauration du temple, décidée suite à l'incendie de l'arbre de Noël. Elles furent fort heureusement mises sur cadres et placées dans

[1] Renseignements fournis par Mme Jacqueline Lugrin.
[2] A dire vrai, se put aussi bien être la Charité !

une immense armoire dans les combles de l'église. Et cela, l'histoire saurait-elle ce qu'elle fait, grâce au même que dessus devenu syndic, sa mésaventure ne l'ayant pas empêché de se profiler sur la scène politique locale et de garder quelque attachement pour les fresques dont il avait vu la création de très près!, et qu'il avait pu admirer pendant pas loin de quarante ans.

L'Espérance, la relation avec le thème biblique nous apparaît fort mince aujourd'hui, tout au moins un peu tirée par les cheveux, montre un couple de jeunes gens en apparence plus épris d'eux-mêmes qu'illuminés par la révélation divine, montant à l'assaut de la Dent de Vaulion où ils trouveront très certainement le saint Graal !

Si le couple lui-même, par son habillement et par son attitude offre de comprendre qu'il est bien de son époque et date et vieillit cette création, par contre l'arrière-plan où se profile cette chère Vallée de Joux dans toute son immense beauté jurassienne, reste très convainquant. Un élément mineur du premier plan, de superbes chardons argentés, rehausse encore le charme de ce paysage si connu. La toile a quelque peu souffert dans son niveau supérieur.

La toile du fond, la plus grande, représentait donc la Foi. Avec ces dames du village représentées au devant d'un autre coin de notre petit pays, le lac Brenet. Ici le paysage prend une importance moindre que précédemment, mais néanmoins il offre tout son charme romantique à ce concert champêtre auquel participent non seulement nos plus charmantes personnalités, mais aussi quelques fillettes tenant chacune une fleur dans la main. Il fut un temps où les dernières dames vivantes figurant sur cette étonnante composition, pouvaient mettre un nom sur chacune des participantes. Ce n'est plus le cas aujourd'hui où toutes ces actrices ont disparu et sont retournées dans l'anonymat le plus total et alors même que la Société du Chœur de dames est un nom qui ne dit plus rien à personne. L'oubli rapide apporté par le temps à toute activité humaine est terrifiant.

Il est possible que ce fut-là, avec cette toile et par les robes légères et vaporeuses de ces dames, l'une des causes du mécontentement d'une certaine partie de la population très frileuse vis-à-vis de toute représentation graphique quelque peu originale, surtout corporelle. Retrouvons les propos de Jean Fantoli pour en savoir plus :

Les tableaux en question, souvent qualifiés de « fresques », avaient, en leur temps, fait l'objet de réserves assez marquées. Certaines personnes, à l'époque, avait critiqué l'inspiration profane de ces ouvrages, en particulier la transparence des vêtements dans le cadre, d'ailleurs magnifique, du Lac Brenet, de la Dent de Vaulion et du Lac Ter. Chose qui actuellement peut faire sourire, mais qui, en ce temps-là, avait engendré une certaine polémique[3].

[3] Ecrits lors de l'inauguration de l'abri PC des Charbonnières le 30 novembre 1990.

Venons-en à la dernière œuvre de ce triptyque si peu conventionnel, tout au moins pour une église protestante et surtout destiné à une population pas forcément réceptive à l'art contemporain, comme on vient de le découvrir. Il a pris le thème de la charité. Un troisième paysage fut choisit, et non des moindres, la région du Lac Ter. Au premier plan une dame compatissante, modèle toujours pris parmi nos belles personnalités féminines de l'époque, aide à se relever une malheureuse affaissée au bord du chemin. Au même niveau deux pins de taille modeste, mais surtout un sorbier dont le rouge des fruits éclate littéralement. En arrière plan le lac Ter, le Séchey et bien entendu cette chaîne mythique de la Dent traitée délicatement dans un dégradé de bleus-violets, couleurs que semble apprécier un artiste très à l'aise avec les paysages, moins peut-être avec les personnages dont l'attitude reste toujours un peu figée et conventionnelle.

Suite à la restauration intérieure du temple et à la création de ces trois impressionnantes peintures mises en place sur les trois parois intérieures, il y eut selon toute logique l'inauguration. Les comptes-rendus quant à celle-ci, relativement nombreux et parus dans nos grands quotidiens, font une large place à l'analyse des trois fresques mais restent mitigés. On y salue l'originalité de la démarche : *les Combiers sont courageux*, écrit un journaliste signant M., *et il faut admirer l'initiative et la volonté d'une petite population qui a pris toute sa responsabilité d'une œuvre aussi difficile et l'a menée à chef.* Mais à peine plus loin dans son article, le même s'interroge sur l'opportunité réelle d'avoir procédé à cette création :

Pendant longtemps on a reproché à nos temples leur nudité, leur austérité… ne risque-t-on pas maintenant de tomber dans l'extrême contraire et d'oublier que le temple est avant tout la maison de prière où l'attention, si elle est sollicitée du dehors, ne doit l'être que pour l'édification ? Un détail est caractéristique : il n'y a plus de place pour la chaire ; du moins, il a fallu enlever l'abat-voix.

Je ne crois pas qu'il serait désirable de voir se multiplier des œuvres comme celle qu'on vient d'inaugurer aux Charbonnières, mais c'est une expérience faite dont le temps dira s'il faut la renouveler ailleurs.

Que tous ceux qui s'intéressent à l'art religieux dans nos temples viennent voir. Ils rendront hommage à l'artiste et à ceux qui l'on appelé, quand même ils ne partageraient pas entièrement leurs idées[4].

Ces fresques, quatre décennies après leur pose, considérées comme vieillies par une part importante de la population, vues comme résolument iconoclastes

[4] Référence malheureusement perdue !

par les pasteurs de l'époque qui ne voulaient plus que des temples d'une blancheur éclatante, blanc comme ces nouveaux cols roulés que désormais ils portaient plutôt que la chemise traditionnelle et la cravate !, furent enlevées à l'occasion de cette nouvelle rénovation de l'intérieur du temple. On sait la suite, elles furent fort heureusement préservées et placées à proximité du lieu même où elles avaient été créées. Elles seront visibles ce samedi 17 août en ce même temple des Charbonnières, de 9 heures à 12 heures, et de 13 h 30 à 16 heures. Votre visite est la bienvenue.

R. Rochat

(Voir communiqué. Pour Marcel Amiguet, pour informations complémentaires, consulter le site histoirevalleedejoux.ch en particulier rubriques Eglises de la Vallée et Grandes figures combières).